

Bien qu'impressionnée, je n'ai gardé aucun souvenir de Bangkok. Comment peut-on avoir un bon souvenir alors que l'on avait à peine quelques heures pour regarder la ville, les voitures et les gens qui passaient. Je n'ai qu'une seule chose en tête : la France. Après l'enfer, je n'ai plus rêvé que de la France et des Français.

Le 22 septembre 1983 nous sommes dans Air France à destination de Paris. C'est la première fois que nous prenons l'avion. J'ai versé quand même une larme de joie en me disant que la France est bientôt à moi ! On se sourit avec mes sœurs et mon frère, mon père ne dit rien, ma mère, les mains jointes, fait une prière pour que l'avion l'emmène bien en France, qu'il ne se trompe pas de destination, ne nous laisse pas dans un autre pays et surtout qu'il ne s'écrase pas !

Je vous raconte une petite anecdote : avant, je travaillais avec École Sans Frontières ; de nature bien curieuse, je lisais *Match*, *France soir*, etc. Un jour, j'ai volé un magazine et j'ai découpé toutes les images pour faire les couvertures de tous mes cahiers d'école. Bien sûr, comme tous les jeunes adultes dans le monde, j'ai découvert mes idoles dans les magazines français grâce à ESF et à l'Alliance Française.

Mes idoles étaient Sophie Marceau et Pierre Cosso qui tournaient ensemble dans *La Boum 2* de Claude Pinoteau. Chaque fois que je prenais mes cahiers de leçons, je ne faisais qu'admirer ces deux jeunes acteurs. Sophie Marceau a mon âge. Et, à mon âge, elle est devenue actrice. Pour moi, Sophie Marceau est un rêve. D'être connue si jeune, ce n'est pas permis à tout le monde. Jouer la comédie, ce n'est pas si facile que ça. Elle a peut-être de la chance tout simplement. Il faut un peu de persévérance dans

robot humain à tout faire. Et encore, un robot a le droit de tomber en panne, mais Channy non.

Un après-midi, une jeune fille frappe à ma porte. Elle travaille avec un organisme américain pour la protection des femmes enceintes et des nourrissons. Elle est restée discuter avec moi pendant un moment et m'a promis de repasser me voir. Elle s'appelle Ponna.

Entre-temps ma famille était arrivée. À ma grande surprise j'ai vu mon père en train de décharger les sacs. J'étais soulagée de le voir de nouveau avec maman. Il avait finalement changé d'avis. Il n'avait pas voulu rester au Cambodge, il avait pensé à nous, sa femme et ses enfants.

Puis maman m'a raconté qu'il n'avait plus d'argent et qu'il ne savait plus où aller. C'était pour cela qu'il était revenu au camp. Il avait eu de la chance. S'il était resté trois jours de plus au Cambodge, il ne serait jamais arrivé en France avec nous. Ma famille s'est installée à environ trois cents mètres de chez moi. Dès le lendemain de leur arrivée, j'ai déménagé sans demander l'avis de mon faux mari, ni la permission de mes parents pour m'installer chez eux. J'ai demandé à maman de faire à manger pour mon faux mari. C'était Sam qui lui apportait le repas de midi et du soir. Moi, il fallait que je trouve du travail et que je m'inscrive à un cours de français, d'anglais, de thaïlandais ou de chinois. J'apprendrais tout pourvu qu'on m'en donne la possibilité.

Nous fûmes de nouveau convoqués par le consul de France. C'est sûrement pour réunir le dossier de ma famille et le nôtre, pensai-je.

utilisent les enfants pour aller chercher du bois et de l'eau (tout simplement pour leur survie). Ils sont nés dans la pauvreté, ils essaient de tout faire pour survivre, pour se voir grandir avec l'espoir de connaître un jour le bonheur... mais hélas, ces enfants sont des proies humaines des pays développés qui, ne sachant que faire de leurs richesses, investissent dans des machines à tuer pour supprimer la vie des innocents. Sans parler des corrompus qui dirigent leur pays avec des soldats qui pillent et torturent le peuple.

Margaritte se révoltait à sa façon. C'est-à-dire qu'elle organisait beaucoup de rencontres pour sensibiliser l'opinion publique. Elle se battait toujours pour la bonne cause. Elle téléphonait, elle écrivait pour demander la régularisation de la situation de centaines de personnes étrangères. Si la première fois cela ne marchait pas, elle recommençait. Margaritte ne baissait jamais les bras pour ses amis du bout du monde. Elle ne parlait jamais d'elle, mais une fois, elle m'a parlé de sa jeunesse dans la Résistance... Ce jour-là, en la regardant et en l'écoutant j'ai compris pourquoi il y avait tant d'humanité dans son cœur.

Chacun de nous devrait se rendre compte que des millions de personnes ont sacrifié leur vie, leur jeunesse et leur famille pour un combat que nous n'imaginons même pas à l'heure actuelle en Europe puisque cela nous paraît si loin, et qu'ils sont morts pour que nous puissions vivre en paix.

Je voudrais rendre hommage à tous ces gens-là qui ont eu l'immense courage de défendre notre justice et je voudrais aussi dédier ces quelques mots et ces quelques phrases à la mémoire de Margaritte.

traîner les sacs par terre quand la toute petite benne est déjà trop pleine. Pendant que Coco fume une cigarette, j'ouvre le couvercle de l'incinérateur, et je me mets à hurler en courant vers la sortie. Coco ne comprend rien et elle me suit.

« Qu'est-ce que tu as ? tu t'es fait piquer par une aiguille ? »

Choquée, d'une voix tremblante je lui réponds : « Non, non, je ne me suis pas fait mal. C'est là-bas, la jambe. C'est la jambe qui n'a pas brûlé... Elle est toujours là. J'ai vu des doigts de pieds qui sont bizarres et j'ai failli les toucher en voulant mettre un sac jaune dans l'incinérateur... »

Évidemment Coco se tord de rire. Elle rit tellement qu'elle ne peut plus finir sa cigarette. « Viens, me dit-elle, nous allons voir le service d'entretien pour qu'il s'en occupe. »

Quelques temps plus tard, je décide de contacter une des deux journalistes de la conférence sur le Cambodge qui m'avaient très aimablement laissé leurs coordonnées. C'est Mireille Lemaesquier, envoyée spéciale de Radio France, en poste à Genève. Je vais la voir chez elle avec une amie, Marie-Anne. Je suis contente de la revoir. Je la remercie d'avoir accepté cette rencontre. Elle discute avec Marie-Anne qui a travaillé pendant quelques mois dans des camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Puis elle me montre les photos de ses voyages au Cambodge.

Les photos me font un peu mal, les fosses communes, la guide qui pleure, les immeubles détruits et les paysages dévastés... Mais j'admire et j'aime tellement cette femme et je suis tellement contente de l'avoir devant moi que j'éprouve le bonheur et la joie